

## **9. Debout sur le parapet**

Le type dont il va-t-être question avait exercé plusieurs boulots dans sa vie. Il avait couru le monde et roulé sa bosse avec autant de réflexion qu'une boule de flipper. En toute honnêteté, je dois reconnaître qu'il ne devait qu'au hasard, les événements qui l'avaient remis sur orbite d'un coup de pied au cul opportun au moment où il était dans l'impasse. Jusqu'à présent, le hasard l'avait toujours eu à la bonne.

C'est donc ce même hasard bienveillant qui le fit répondre à une proposition de poste de commercial dans une société dont il n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle fabriquait et que pourtant il prétendait pouvoir faire prospérer au vu de son impressionnant C.V. Le hasard, encore, aidé par l'incompétence du D.R.H., fit que ce fut lui qui fut choisi.

Il n'aurait fallu que quelques semaines à un employeur normal pour se rendre compte de son erreur. Cependant, la direction de la Compagnie dans laquelle il postulait pour un contrat à durée éternelle, avait cédé à cette mode qui consistait à citer Darwin une fois par minute et à organiser des séminaires d'intégrations au cours desquels les employés étaient censés s'organiser socialement d'une manière naturelle et harmonieuse : les forts en hauts, les moins forts en-dessous et les faibles dehors !

Cette méthode postulait qu'il y a une relation entre les compétences professionnelles et les performances en matière de certains jeux de société à la con. Le retour d'expérience s'était-il révélé conforme à la doxa ou avait-il été ignoré, allez savoir, le fait est que les décideurs avaient persisté dans leur erreur, c'est pourquoi il fut embauché ferme.

Tant et si bien qu'il se retrouva un matin en train de rouler vers le pont de Ponsonnas, Isère, afin d'aller faire la preuve de ses dispositions en matière de saut à l'élastique.

Dans le fourgon cellulaire qui montait les agneaux du sacrifice l'ambiance était proche de celle d'un panier de crabe : stress, méfiance, regards en coin et intimidation. Ses collègues entretenaient à l'égard de Balthazar une réserve inquiète et je les comprends car sur les plans professionnel et personnel il était encore un inconnu pour eux.

Pourtant, ils n'avaient vraiment pas matière à s'inquiéter puisque c'est au seul vu de ses compétences dans les disciplines qu'on fourre au bas des curriculum vitae, pour remplir le format A4, qu'il avait été embauché à ce poste de commercial.

Je crois savoir que, même ayant une bonne expérience du saut en parachute, le saut à l'élastique lui était étranger et qu'il n'en menait pas plus large qu'eux. Car il n'y avait pas d'élastique de secours, principalement.

Pour nourrir l'esprit d'équipe qui régnait entre eux, un bavard à la gorge sèche entretenait le débat en chevrotant : fallait-il ou non attribuer un tour de rôle. Il démontrait que laisser aux futures victimes le soin de choisir leur place dans la file, reviendrait à faire le tri entre ceux qui n'avaient pas froid aux yeux et les trouillards péteux, dont lui-même ne faisait pas partie, bien entendu. S'en remettre au hasard lui semblait plus judicieux, cependant que cela rendait difficile aux premiers d'étaler leur courage, leur détermination et tous les foutus concepts qu'on ventile autour de nous pour cacher l'odeur de la trouille.

Pour ma part, je trouve que d'avoir à choisir niaisement entre deux formes de suicide ne relève que de la perversion. En effet, se jeter d'un pont sans autre assurance que celle qu'a souscrite votre patron pour se couvrir en cas d'accident est carrément suicidaire.

Mais refuser de le faire l'est aussi. Allez retrouver du travail comme cadre commercial quand vous n'êtes pas foutu de vous jeter dans le vide au bout d'une ficelle en latex !

À ce propos, je crois venu le moment de souligner la place excessive qu'a prise l'hévéa dans nos vies ! Car c'est aussi le bois qu'on fait les capotes, comme disait l'autre. Les couples éphémères

qui ont dû improviser dans l'urgence devant une prolifération inopinée par la faute d'un préservatif percé ne devraient jamais accepter de faire confiance à un élastique ! Et pourtant, nous continuons à lui confier nos vies ainsi qu'à ceux qui nous incitent à le faire, comme le fit ce disciple auquel son maître en philosophie voulut apprendre à vivre en le faisant monter au premier étage et lui demandant de se jeter par la fenêtre.

- Maître, si je me jette par la fenêtre, je vais me faire mal !
- Tu as confiance en ton maître ou tu n'as pas confiance !
- J'ai confiance...
- ...alors saute !

Bref, discipliné, le disciple finit par sauter et se fait un mal de chien.

- Maître, je vous l'avais bien dit que je me ferais mal !
- Tu le savais ? Alors pourquoi as-tu sauté, abruti !

Aussi, au contraire de l'abruti ci-dessus, Balthazar était fermement décidé à saisir par la tignasse et secouer le moindre événement capable de bordéliser la cérémonie, la petite anicroche susceptible d'élever un nuage de troubles et d'incertitudes dans l'ambiguïté duquel il en profiterait pour disparaître : "allons-bon, il a sauté ou pas ? Je ne sais plus où j'en suis ! Bon, disons qu'il a sauté !".

Pour finir, ils arrivèrent au pont. Ils n'étaient pas menottés et pourtant ils avaient de vraies gueules de condamnés en descendant du fourgon cellulaire ! Le petit groupe de personnes qui les attendaient semblaient ravies de les voir fouetter de trouille, révélant ainsi la vraie raison de cette épreuve.

Il ne manquait même pas le berger allemand tenu en laisse qui aboyaient de rage vers ces foutus gibiers de potence. Parmi les badauds, il reconnut quelques cadres supérieurs de l'entreprise qui étaient dispensés de l'épreuve. Les autres, qu'il ne reconnaissait pas, devaient être des clients présents sur invitation.

Le petit sourire de plaisir qu'ils avaient du mal à cacher le remplissait d'une haine délectable qu'il entreprit d'entretenir en se contentant de la maintenir au fond de lui. La haine est comme la dynamite, il faut

qu'elle soit confinée pour qu'elle exprime tout son potentiel. Et dieu sait s'il en avait besoin pour leur chier au nez.

Le DRH, Tête de Nœud pour faire court, leur souhaita la bienvenue en félicitant d'avance ceux qui allaient sauter. Ave, Connard, ceux qui vont mourir te saluent ! Il ne mentionna pas ceux qui n'avaient pas osé le faire, leur sort était réglé.

Mais si on voulait vraiment lui faire plaisir, il fallait que l'on ne lambine pas sur le parapet. Des notes leur seraient attribuées. Malheur à ceux qui les feraient languir : ils perdraient des points et en plus ils seraient conspués. Cela dit, ils étaient libres de se couvrir de ridicule et de faire dans leurs brailles, ce qui devait être déjà fait à n'en juger qu'à l'odeur, conclut-il. Balthazar l'aurait embrassé, tellement il lui donnait envie de lui bousiller la tronche.

– Tout le monde a bien signé sa décharge en responsabilité ? Le chef de sauts que voici va les prendre au hasard, il vérifiera que tout est en règle, et vous vous présenterez à l'appel de votre nom !

C'est alors que l'idée lui vint. Si ces mecs n'avaient pas été qu'une bande de trouillards, ils n'auraient pas montré un tel empressement à leur faire certifier que la Direction de l'entreprise n'avait rien à voir avec l'avis de décès qui suivrait une éventuelle rupture d'anévrisme ou même de l'élastique. Au lieu de quoi, ils ouvraient leur parapluie.

Le chef de saut cita un nom. L'un d'entre eux s'avança mécaniquement vers l'escabeau. Il était blanc comme un cul et marchait l'amble, ce qui fit pouffer l'assistance.

– C'est moi... – coassa-t-il.

Le DRH se retourna pour pouvoir rire à l'aise

Le pauvre se laissa harnacher, écouta sans les entendre les conseils du bourreau et monta sur le parapet sans hésiter. Là, il hésita.

Les futurs suicidés volontaires attendirent avec lui.

– Attention, je vais commencer à compter ! – lança le DRH. Je

veux parler de Connard en Chef.

La victime finit par sauter. Les deux pieds devant, comme on saute à la baïlle lorsqu'on ne sait pas plonger. Ce qui lui fit faire de sacrées pirouettes au bout de son élastique puisque celui-ci était attaché à ses pieds.

- Là, vous venez de voir ce qu'il ne faut surtout pas faire, commenta le chef de sauts, je vous ai dit de vous laisser tomber en avant !
- Parle à mon cul, ma tête a la chiasse !
- Qui a dit ça ! – aboya Tête de Nœud. Vous êtes priés de rester corrects !

Le suivant fut le bavard à la gorge sèche. C'est de lui que venait l'odeur de merde. Il se laissa harnacher sous les quolibets et ceux-ci ne venaient pas seulement du groupe de Tricoteuses mais des rangs de ses propres compagnons de galère. En fin de compte, je ne les plains que du bout des lèvres, ils n'avaient que ce qu'ils méritaient. Le malheureux monta en tremblant sur le pare à pet, je veux dire le parapet, puis, arrivé en haut, estimant qu'il ne pouvait tomber plus bas dans la honte, redescendit courageusement sous les huées et disparut pour toujours.

Après lui vint un courageux qui exécuta, bien qu'il fût aussi pâle que les autres, un Saut de l'Ange qu'il maîtrisa aussi bien que ses sphincters.

Puis vint le tour de Balthazar. Je ne sais pas s'il y a des parachutistes qui n'ont pas la boule au ventre en attendant d'entrer en scène. Lui, il l'avait toujours eue. Donc il avait les foies, mais sans plus. Le chef de saut le harnacha en essayant de lui imprimer ses conseils. J'ai l'impression que celui-ci devait en avoir sa claque de faire le bourreau pour les huiles de la tribune d'honneur mais il faut bien vivre.

Du coin de l'œil, tandis que le chef de saut vérifiait baudrier et mousquetons, il remarqua le profond ennui du directeur de l'entreprise. Le Chef du Personnel, je veux parler Tête de Nœud, se pencha vers celui-ci et lui souffla quelque chose à l'oreille qui les

fit pouffer tous les deux.

À ce moment précis, Balthazar décida qu'il ne laisserait plus se perdre les coups de boule dans le pif.

– Je peux voir ma fiche ? – demanda-t-il au chef de saut.

– Tenez, la voilà, signée et tout !

Il la lui chipa des mains et grimpa les trois marches de l'échafaud pour accéder au parapet.

– Rendez-moi ça, qu'est-ce que vous faites !

Surpris, le PDG et le DRH, je veux dire Connard et Tête de Nœud, interrompirent leurs papotages.

– Que se passe-t-il ?

Balthazar brandit sa décharge en responsabilité et la déchira soigneusement, la réduisant en confettis qu'il lança dans le vent. Puis il se mit dans la position du nageur en bassin prêt à plonger, debout sur son plot.

– Non ! – hurlèrent-ils horrifiés – vous ne pouvez pas faire ça ! Vous n'avez pas le droit !

– Si vous vous tuez, ça sera pour vos pieds ! Vous serez viré et ce sera bien fait !

– Non, ne sautez pas, vous ne serez pas virés ! Pour vous ça ne comptera pas ! Vous êtes dispensé, vous entendez ? Dis-pensés !

– Je vous en prie, ne faites pas l'imbécile, ce n'est pas loyal de profiter de la situation ! Montrez-vous un tantinet chevaleresque !

Le vertige que leur causaient les éventuelles implications judiciaires d'une rupture de l'élastique lui fit un bien immense. Le PDG finit par rejeter la responsabilité de ce bordel sur Tête de Nœud puisque c'était lui qui avait eu cette idée à la con sans avoir vérifié que tout était bien ficelé. Ce dernier se défendit en larmoyant et finit par en chier dans son froc. Du moins je l'espère.

Il resta sur son pas de tir, tendu comme un arc bandé, attendant que cessent les jérémiades afin de pouvoir se concentrer pour lâcher

son coup.

Jusqu'à ce qu'il fût certain que les choses étaient allées assez loin pour que Tête de Nœud fût viré, ou du moins qu'il fut certain qu'il risquait de l'être. Alors, magnanime, il redescendit les marches à regret et détacha les élastiques.

L'entreprise mit trois mois avant de le licencier car son cas intriguait. Les cadres dirigeants pensaient pouvoir tirer parti de, disons, sa véhémence. Mais ils ne se décidèrent à le faire que lorsqu'ils réalisèrent qu'il avait un fond d'honnêteté rédhibitoire pour un commercial et que la maîtrise qui lui avait permis d'affronter le vertige, debout sur le parapet, lui permettait aussi de demeurer impavide devant la vacuité de son carnet de commandes.